

qu'elle puisse aussi simplement permettre de détourner des fonds intérieurs au profit de la consommation privée ou de la consommation des administrations publiques (voir figure 2). Selon la théorie de la croissance néoclassique traditionnelle, l'aide étrangère aide à accroître l'investissement et peut-être aussi l'épargne à court terme, conduisant ainsi à des accroissements du PIB à court terme. À long terme, le rôle de l'aide d'après la théorie de la croissance néoclassique est le transfert des nouveaux « paradigmes » technologiques qui permettent à un pays de passer à la courbe de croissance en état d'équilibre suivante. Selon la nouvelle théorie de la croissance ou théorie de la croissance endogène, l'aide contribue à améliorer les facteurs de production, en particulier le travail, par une meilleure éducation, l'apprentissage par l'action et les transferts technologiques. Les défenseurs des deux théories croient naturellement que l'aide doit prendre une forme adéquate et être bien ciblée.

Dans un cadre comptable où le déficit courant de la balance des paiements égale la différence entre l'épargne nationale et l'investissement national, on ne peut pas savoir d'avance si l'aide étrangère améliorera la performance économique nationale. L'accroissement du revenu disponible résultant d'une entrée d'aide étrangère peut être investi ou consommé (voir les résultats empiriques de Boone ci-dessous), selon que, par exemple, dans le pays, on pense que l'épargne étrangère va continuer d'être importante. Par conséquent, l'incertitude quant à la permanence des entrées d'aide pourrait décourager l'investissement privé. En même temps, l'accroissement massif des investissements du secteur public souvent associé à l'aide étrangère, même sous la forme de subventions, peut avoir un effet négatif sur l'épargne intérieure à moyen terme en menant souvent à une détérioration de la situation financière. De plus, le succès de l'aide étrangère, en général, et l'absorption de niveaux plus élevés d'aide, en particulier, sont susceptibles de dépendre dans une grande mesure de la capacité des pouvoirs publics d'utiliser l'aide de façon efficace. Il est concevable qu'une fois le seuil d'absorption de l'aide étrangère atteint, les nouvelles entrées d'aide étrangère deviennent contre-productives.

Dans une école de pensée sur le taux de change réel, on fait remarquer que l'aide étrangère peut parfois avoir un effet indésirable sur la performance économique. Quand une partie de l'aide étrangère est dépensée dans le secteur des biens non exportés, les pressions à la hausse qui s'ensuivent sur le prix intérieur des biens non exportés font monter le taux de change réel d'équilibre, ce qui nuit à la compétitivité du pays sur la scène internationale. Qui plus est, la rentabilité accrue du secteur des biens non exportés qui en résulte incite la main-d'oeuvre à quitter les activités tournées vers l'exportation (comme l'agriculture) pour les activités de services. Une baisse de l'offre de travail dans l'agriculture exerce des